

Le 1er Bataillon de Zouaves de Louisiane

Un régiment français dans l'armée confédérée durant la guerre de Sécession

Eric Vieux de Morzadec

Présent du 1er juin 2019

Dixie : un régiment français dans l'armée confédérée !

Ancien officier parachutiste de carrière, Eric Vieux de Morzadec est membre de l'Association des Fils de combattants de la Confédération. A ce titre, il s'applique à corriger en France – et il a du boulot ! – la *doxa* habituelle sur les "gentils Nordistes" et les "méchants Sudistes".

Avec son essai, *Le 1er Bataillon de Zouaves de Louisiane*, il raconte l'histoire peu connue – pour ne pas dire inconnue chez nous – de ce régiment de l'armée confédérée composée de soldats français ou d'origine française. A l'origine de cette initiative, la famille Coppens, originaire dit Nord de la France et de Belgique.

Inutile de dire que les gaillards de ce bataillon, parfois franchouillards jusqu'à la caricature, n'hésitant jamais à en remettre une couche pour affoler les oreilles prudes et les ligues de vertu, ne passaient pas inaperçus lors de leurs déplacements.

On va d'abord les regarder comme de nonchalants Créoles, de drôles de Français avec de drôles d'uniformes français (le pantalon bouffant des Zouaves), commandés par de drôles d'officiers français adeptes du *drill* à la française. Ils viennent de la sulfureuse Nouvelle-Orléans, vous pensez... Ils chantent *Dixie*, certes, mais avec un accent à couper au couteau, et un chant bizarre rapporté d'Afrique, ce *Panpan l'Arbi* aux paroles adaptées à la situation. Par exemple : "Sous le soleil brillant de l'Algérie" est devenu "Sous le soleil brûlant de notre beau Dixie" ...

Mais, dès les premiers combats, on va les regarder d'un autre œil. Ils sont braves. Et plus encore : héroïques. De la bataille des Sept Jours à celle de Chancellorsville en passant par le carnage d'Antietam, ils seront à tous ces rendez-vous de l'histoire.

Dans les rangs de l'armée confédérée, 28 unités de Zouaves seront constituées. Mais la première unité de ce type officiellement levée est celle des frères Coppens. Georges, deuxième de cette fratrie de quatre garçons, est allé en demander l'onction au président des États confédérés, Jefferson Davis. Il l'aura. C'est son frère, Gustave, doté d'un brevet de lieutenant-colonel, qui prendra le commandement du bataillon.

Les Zouaves, dès la campagne de la péninsule de la Virginie, installent leur réputation de troupes d'élites. Le reste peut s'égrener au rythme des batailles qui sont autant de jalons d'une guerre sans merci : Williamsburg, Seven Pines, Fair Oaks, bataille des Sept Jours, Second Manassas, Antietam, etc. Beaucoup de victoires, mais aussi des défaites, hélas. Et des pertes irremplaçables côté sudiste (à la différence des Yankees qui ont un vivier inépuisable de chair à canon).

En 1864, eu égard à la faiblesse – 12 officiers, 41 hommes – des effectifs, le général Lee dissout le bataillon. Les Zouaves survivants poursuivront le combat jusqu'au bout, au sein d'autres unités. Notamment dans les rangs de l'armée de l'irréductible Joseph Johnston.

Les Zouaves auront été à la hauteur de ce que dirent d'eux les journaux de Richmond, la

capitale confédérée, quand ils furent constitués : « On compte dans cette unité environ 200 vétérans français. Beaucoup, parmi les officiers et les sous-officiers, ont été cadres dans l'armée française, dont ils portent l'uniforme. Les commandements sont donnés en français et le maniement d'armes est très exactement celui des troupes de ligne françaises. Plaignons les Yankees qui auront à les affronter et qui devront les combattre corps-à-corps, car les Zouaves sont des virtuoses de la lame d'acier ».

Des braves à quatre poils comme on disait jadis. Certains, après avoir combattu en Italie, en Afrique du Nord, en Crimée, et contre les Yankees, viendront se battre contre les Prussiens en 1870. Ce sera le cas du lieutenant-colonel Alfred de Coppens (son frère, le colonel Gaston de Coppens est mort à Antietam) qui servira en France sous les ordres d'un ancien général confédéré, le général de division Camille de Polignac.

Il est bien d'avoir ramené ces soldats oubliés à notre mémoire ci à notre affection.

Alain Sanders

Synthèse Nationale, <http://synthesenationale.hauetfort.com>, août 2019

Peu de gens le savent : durant la guerre de Sécession un bataillon de Zouaves français s'est battu aux côtés des Confédérés. C'est cette aventure surprenante faite de multiples rebondissements que nous raconte avec brio dans un livre sorti récemment à l'Atelier Fol'fer, Eric Vieux de Morzadec.

En lisant *Le 1er Bataillon de Zouaves de Louisiane*, non seulement vous passerez un bon moment, et, en plus, vous apprendrez beaucoup sur cette guerre qui déchira les États-Unis au XIXe siècle dont les causes sont bien souvent réduites à quelques fadaïses adaptées à la pensée dominante d'aujourd'hui.

Les choses n'étaient pas aussi simples... Loin de se résumer à une caricature d'affaire d'esclavagisme, cette guerre vit s'affronter deux conceptions de l'Union : celle du Nord libéral et affairiste et celle du Sud traditionnel et identitaire... Et il est bien dommage que ce soit le Nord qui en soit sorti vainqueur...

R. H.

Croisade (DPF), n° 721, septembre 2019

Les soldats français partis combattre en Louisiane n'ont certes pas eu les hommages mérités ! Plus personne ne se souvient d'eux, et pourtant... Eric Vieux de Morzadec répare cette injustice en leur consacrant ce très bel ouvrage qui nous aidera à réviser un peu noire Histoire...

Medias Presse Info, <https://medias.presse-info/le-1er-bataillon-de-zouaves-de-louisiane-un-regiment-francais-dans-larmee-confederee-durant-la-guerre-de-secession-lieutenant-colonel-eric-vieux-de-morzadec/113827>, novembre 2019

Le très sympathique Eric Vieux de Morzadec, officier parachutiste retraité, est membre de l'Association des Fils de Combattants de la Confédération et connaît bien le Sud de États-Unis. Il ne manque pas une occasion, comme son ami Alain Sanders, de rétablir une vérité occultée et déformée par le politiquement correct depuis 1865 au sujet de la guerre de Sécession et de ses motifs authentiques.

Le livre qu'il vient de publier est une perle pour qui s'intéresse à ce conflit américain. S'il existe peu d'ouvrages en français consacrés à la guerre de Sécession, il en existe encore infiniment

moins qui traitent du rôle qu'y ont joué des Français. Or, Eric Vieux de Morzadec nous conte ici l'épopée du 1er Bataillon de Louisiane, les légendaires Zouaves français de Coppens.

En mars 1861, Georges de Coppens, deuxième d'une fratrie de quatre Français installés à La Nouvelle-Orléans exposa à Jefferson Davis, président de la Confédération, le projet de création d'une unité de Zouaves. Son enthousiasme emporta l'adhésion du Président qui remit un brevet de lieutenant-colonel pour son frère aîné Gustave de Coppens, destiné à prendre le commandement du Bataillon.

La population française de Louisiane est majoritaire en 1861. Et la renommée des Zouaves de Crimée y est grande. les hommes se précipitent donc en masse vers les bureaux de recrutement à tel point qu'il faut opérer une sélection. La priorité est donnée aux anciens soldats et notamment, aux anciens combattants de l'armée de Napoléon III. Les nouvelles recrues sont considérés comme des "durs à cuire". En une semaine, deux compagnies sont constituées et débutent leur entraînement. S'y retrouvent des Créoles, des Français, des Irlandais, des Suisses, des Allemands, des Anglais, des Polonais, des Italiens et même un Danois. Les commandements s'y font en français.

En juin 1861 ce bataillon composé de 630 hommes formant cinq compagnies arrive à Richmond, où il reçoit la visite surprise du président Jefferson Davis. A partir de mai 1862, ce bataillon s'illustrera à chacun de ses engagements au combat.

Ce livre rend hommage à ces soldats oubliés.

Lectures Françaises, n° 750, octobre 2019

Eric Vieux de Morzadec (lieutenant-colonel) est un ancien officier parachutiste de carrière, membre de l'Association des Fils des Combattants de la Confédération. Il portait, à l'occasion de nos Journées Chouannes, un uniforme de lieutenant-colonel de l'infanterie confédérée en hommage à deux de ses ancêtres, l'un mort lors de l'une des premières grandes batailles de la guerre de Sécession, l'autre, le général Pierre Gustave Toutant de Beauregard, qui a survécu à cette guerre. L'auteur, grand connaisseur du Sud des États-Unis, a publié au printemps dernier un ouvrage pour rendre justice à ces hommes qui loin de leur patrie d'origine, se distinguèrent en mettant leur vie et leur honneur au service des États confédérés d'Amérique : *Le 1er Bataillon de Zouaves de Louisiane. Un régiment français dans l'armée confédérée durant la guerre de Sécession*¹. La guerre de Sécession a été la guerre la plus sanglante de toute l'histoire des États-Unis, avec un bilan humain de 750 000 morts, soit plus de victimes que tous les conflits où les États-Unis ont été engagés au XXe siècle. Elle a opposé pendant quatre ans (1861-1865) le Nord des États-Unis au Sud, 13 États ayant fait sécession.

Pourquoi cette guerre ? Elle n'a pas été déclarée uniquement sur la question de l'esclavage (qui était déjà en train de commencer à disparaître, la traite étant interdite depuis 1818), contrairement à ce que la *doxa* officielle nous enseigne, mais surtout pour des intérêts économiques. Nous avons à l'époque un Nord plutôt industriel, plus prolétaire face à un Sud plus agraire et plus européenisé : "*Si le Nord gagne, c'est la victoire des banquiers, des affairistes (...) Nous devons mener la guerre sans quartier (...) c'est pour nous une question de survie de notre culture et de notre civilisation*", disait le général confédéré Jackson. Les banquiers du Nord, qui manufacturaient et exportaient les produits dit Sud (coton, tabac), voulurent imposer un tarif douanier exorbitant refusé par les États du Sud qui décidèrent de mettre en place leur propre circuit pour l'exportation. Les hommes d'affaires nordistes poussèrent pour ce motif le président Lincoln à envahir le Sud. Le prétexte fut la prise de Fort Sumter (garnison nordiste) par les Sudistes (12 avril 1861) lors de laquelle il n'y eut pourtant aucune victime. Dans le Sud se trouvaient des populations d'origine européenne et, en Louisiane notamment, beaucoup de

Français qui avaient émigré d'abord sous l'Ancien Régime puis au fil des révolutions successives jusqu'au coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte (2 décembre 1851), mais aussi les "Créoles" (Français nés sur place) comme le général Beuregard et les Cajuns (Acadiens), installés en Floride et en Louisiane.

Certaines familles de Louisiane qui en avaient les moyens levaient des régiments. C'est le cas des frères Coppens, qui ont obtenu l'autorisation de créer une unité de Zouaves attachée à l'Armée confédérée. Les Zouaves s'étaient déjà illustrés dans les campagnes d'Italie, et de Crimée. Dans le Sud, il y eut deux unités de Zouaves, dont l'une composée essentiellement de Français, le 1er Bataillon de Zouaves de Louisiane, de 600 hommes, recrutés non seulement parmi les jeunes gens souvent formés à l'école militaire de West Point, mais enrôlèrent également dans les prisons. Cette unité, qui se proclamait d'ailleurs catholique (elle avait un aumônier), participera à toutes les principales grandes batailles, avec à chaque fois des milliers de morts. La chronologie du bataillon se situe du 26 janvier 1861 (Georges de Coppens entreprend la levée de cette unité) jusqu'au mois d'avril 1865 (reddition du général Lee au général Grant). En décembre 1864, le général Lee avait dû dissoudre le bataillon, en raison de la faiblesse des effectifs. Les derniers survivants poursuivant la lutte au sein d'autres unités.

¹ Avec une préface d'Alain Sanders.

Librairie dit Collectionneur, n° 30, novembre 2019

D'Alamo à Port Isabel, de Fort Worth à El Paso, d'Austin à San Antonio en passant par San Angelo, San Marcos, Del Rio, Sonora, Fort Davis... pour un voyage pas comme les autres. Au botte à botte avec Jean Lafitte, Sam Houston, Davy Crockett, Jim Bowie, Roy Bean, Quanah Parker, John Chisum, l'amiral Nimitz et les autres.

Synthèse Nationale, n° 52, automne 2019

Peu de gens le savent : durant la guerre de Sécession un bataillon de Zouaves français s'est battu aux côtés des Confédérés. C'est cette aventure surprenante faite de multiples rebondissements que nous raconte avec brio dans un livre sorti récemment à l'Atelier Fol'fer, Eric Vieux de Morzadec.

En lisant *Le 1er Bataillon de Zouaves de Louisiane*, non seulement vous passerez un bon moment, et, en plus, vous apprendrez beaucoup sur cette guerre qui déchira les États-Unis au XIXe siècle dont les causes sont bien souvent réduites à quelques fadaïses adaptées à la pensée dominante d'aujourd'hui.

Les choses n'étaient pas aussi simples... Loin de se résumer à une caricaturelle affaire d'esclavagisme, cette guerre vit s'affronter deux conceptions de l'Union : celle du Nord libéral et affairiste et celle du Sud traditionnel et identitaire... Et il est bien dommage que ce soit le Nord qui en sorti vainqueur...

L'Écrivain combattant, n° 142, septembre 2000

Eric Vieux de Morzadec raconte l'histoire d'un (petit) régiment composé en partie de Français. La guerre de Sécession est la raison de l'engagement de ces hommes, si fiers de porter la tenue des zouaves (régiments illustres du Second empire). Au nord aussi l'armée va comporter plusieurs régiments de zouaves. Les batailles, et très souvent les victoires du général sudiste Lee,

sont détaillées. On perd un peu l'aventure de ce qui suivit des zouaves de Louisiane, mais on gagne en connaissance de ces batailles faites à l'ancienne avec des armes de plus en plus meurtrières. Quelle aventure !

Dominique Delort
